

## NATIONS, PEOPLES AND STATE FORMS

*Henryk Samsonowicz*

### LA DIVERSITE ETHNIQUE AU MOYEN AGE: LE CAS POLONAIS

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le Royaume de Pologne s'étendait, sur une superficie d'environ 265.000 km<sup>2</sup>, de Gdańsk à l'ouest, à Kamieniec Podolski à l'est. Entre ces deux extrémités, on pouvait distinguer des zones dont chacune avait un milieu naturel, une économie et une culture différentes<sup>1</sup>. C'était l'une des grandes voies reliant les diverses parties de l'Europe. Sur ce territoire se rencontrait une population présentant une diversité de langues, de croyances, de religions et de lois. Dans le bas du Moyen Age, pendant que dans presque toute l'Europe on voyait naître la conscience nationale<sup>2</sup> — forme de lien propre au vieux continent — la Pologne faisait partie des territoires à structures ethniques particulièrement différenciées. Déjà l'incorporation de la Ruthénie à l'époque de Casimir le Grand avait eu implicitement pour effet la formation d'un Etat à langues multiples, et avait radicalement modifié les proportions ethniques dans le pays. Cette diversité ethnique s'approfondit encore avec l'incorporation de la Prusse Royale et l'installation croissante des populations germanique, juive, arménienne ou valaque.

Ce problème est à examiner au moins sous deux aspects: la densité du peuplement de différents groupes nationaux sur le territoire du pays, et la

---

<sup>1</sup> M. Małowist, *Wschód a zachód Europy w XIII–XVI w. (L'Est et l'Ouest de l'Europe aux XIII<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles)*, Warszawa 1973, p. 252; F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris 1960, 2<sup>e</sup> éd., I, pp. 178, 557; cf. *Die Hanse und der deutsche Osten*, hrsg. v. N. Angermann, Lüneburg 1990, pp. 118, 124.

<sup>2</sup> Au sujet du lien national cf. F. Graus, *Nationale Deutungsmuster der Vergangenheit in spätmittelalterlichen Chroniken*, dans: *Nationalismus in Vorindustriellen Zeit*, hrsg. v. O. Dann, München 1986, p. 35.

place de divers groupes linguistiques dans la hiérarchie sociale. La source principale d'informations susceptible de jeter de la lumière sur les rapports ethniques ce sont les données des registres judiciaires, terrestres et municipaux<sup>3</sup>. L'on sait que ces informations ne sont exactes ni complètes, mais il faut bien les prendre en considération puisqu'elles représentent l'unique source numériquement importante d'éclaircissement de notre problème. En particulier elles nous renseignent sur deux points importants: 1<sup>o</sup> la langue d'inscriptions au registre ou de dépositions de témoins<sup>4</sup>, 2<sup>o</sup> les noms des participants aux affaires judiciaires. S'agissant de ce dernier point, l'information peut certes susciter des doutes<sup>5</sup>, mais à l'échelle globale montre sans doute des traits propres caractéristiques.

Il semble, à partir de ces données, que le territoire du Royaume de Pologne vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle peut être divisé en 3 grandes zones ethniques. La première comprendrait la Mazovie, la Couïavie, la Grande Pologne et la Petite Pologne (surtout la partie nord de celle-ci). Là, la population polonaise était nettement majoritaire, et — il convient de le souligner — constituait à la campagne un groupe ethnique quasi homogène, quoique divisé en deux au moins groupes dialectaux<sup>6</sup>. La deuxième zone c'était la Prusse Royale et sans doute aussi des enclaves autour de certaines villes (Olkusz, Poznań), et des parties des Carpates du nord. Ce territoire était peuplé non seulement de Polonais mais aussi, à un degré notable, d'Allemands; à côté de ces deux groupes, il y avait des communautés distinctes. Dans la partie sud (les Carpates)c'étaient les Slovaques et les

<sup>3</sup> Les registres judiciaires terrestres aux Archives Centrales d'Actes Anciens (indiquées ci-après par le sigle AGAD), de Łęczyca, Sieradz, Wyszogród, Czersk. Les livres municipaux: Radziejów, Kowal, Sieradz, Łódź et Plock; les livres du conseil municipal (300.59) et les livres d'échevinage (300.43) de Gdańsk, aux Archives d'Etat de Gdańsk (indiquées ci-après par le signe AG); *Livres de l'ancienne ville de Varsovie*, éd. A. Wolff, Wrocław 1960, vol. I; *Recueil de documents et de lettres de la ville de Plock*, éd. s. M. Szacherska, Warszawa 1975, vol. I; *Le Livre d'échevinage de la Nouvelle Ville de Toruń*, éd. K. Cieśliska, Warszawa 1973; *Le Livre d'échevinage (de la ville de Przemysł)*, éd. J. Smolka, Z. Tyminiński, Przemysł 1936; *Liber scabinorum Veteris Civitatis Thoruniensis*, éd. K. Kaczmarczyk, Toruń 1936; *Liber iudicii civilis (de Lwów)*, éd. A. Czółowski, Lwów 1921.

<sup>4</sup> H. Samsonowicz, *Roty sądowe w XIV–XV w. jako źródło do historii kultury (Les formules judiciaires aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> s. comme source d'histoire de la culture)*, dans: *Literatura i kultura późnego średniowiecza w Polsce*, réd. T. Michałowska, Warszawa 1993, p. 153.

<sup>5</sup> K. Górski, *Pierwotny Gdańsk i dzieje jego zagłady (La ville de Gdańsk à ses origines et l'histoire de son anéantissement. "Rocznik Gdański"*, VI, 1932, p. 51; M. Biskup, *Pod panowaniem krzyżackim (Sous la domination des Chevaliers teutoniques)*, dans: *Historia Gdańska*, sous la dir. de E. Cieślak, Gdańsk 1978, t. I, pp. 384, 501; E. Keyser, *Die Bevölkerung Danzig und ihre Herkunft im 13 und 14 Jh.*, I, Lübeck 1924, p. 47; T. Penners, *Untersuchung über die Herkunft der Stadtbewohner im Deutschordensland Preussen bis in die Zeit um 1400*, Leipzig 1942, p. 56. Cf. P. Johansen, H. v. Z. Mühlen, *Deutsch und Undeutsch im mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Reval*, Köln 1973, p. 7 et suiv.

<sup>6</sup> Z. Klemsiewicz, *Historia języka polskiego (Histoire de la langue polonaise)*, Warszawa 1974, p. 35.

Valaques — romanisés, ou des bergers, classés dans cette dernière communauté, originaires des groupes linguistiques slaves de l'est. En Poméranie c'étaient en premier lieu les Kachoubes. Mais dans cette zone, l'élément slave était assez puissant, c'était lui qui provoquait la polonisation des immigrés et exerçait une influence sur la situation ethnique dans les villes. Enfin, la troisième zone comprenait les territoires sud-est, soit la voïévodie ruthène et la Podolie, et encore les terres de Belz et de Chełm. Sur ces territoires, à la campagne, dominait la population ruthène (ukrainienne), mais il y avait aussi des enclaves polonaises. Par exemple, la terre de Belz fut, dans une grande mesure, peuplée de Mazoviens qui — les dernières recherches le démontrent — auraient même refoulé la grande propriété foncière locale<sup>7</sup>. Certaines parties de l'ancienne principauté de Halicz (les environs de Sanok) également étaient peuplées par les Polonais, par les Valaques et, sans doute à un degré moindre, par les Allemands<sup>8</sup>.

Cette image relativement nette des rapports ethniques se complique dès qu'on prend en considération la situation dans les villes. Dans la première des zones susmentionnées, le rôle essentiel était en principe joué par les Polonais, dans la deuxième par les Allemands, et dans la troisième en premier lieu par les Allemands et les Italiens, ensuite par les Arméniens, les Juifs, les Grecs, et aussi en partie par les Ruthènes<sup>9</sup>. Précisons toutefois que cet état de choses variait, dans une forte mesure, en fonction de l'importance de la ville. Dans la première zone Poznań, Varsovie, Cracovie, Sandomierz, Nowy Sącz, Olkusz comptaient un grand nombre d'Allemands qui jouaient le rôle primordial dans les villes de la Petite Pologne. A Poznań et à Cracovie il y avait des groupes d'Italiens<sup>10</sup>, à Varsovie ceux de Juifs<sup>11</sup>. Lublin, Płock, Brześć Kujawski, Sieradz, Łęczycza semblent être des centres purement

---

<sup>7</sup> A. Janeczek, *Osadnictwo pogranicza polsko-ruskiego. Woj. bełskie od schyłku XIV do początku XVII w. (Le peuplement dans la région frontalière polono-ruthène. La voïév. de Belz de la fin du XIV<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> s.)*, Wrocław 1991; idem, *Osadnictwo województwa bełskiego XIV-XVI w. w źródłach i historiografii Rusi Czerwonej (Le peuplement de la voïévodie de Belz entre les XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. dans les sources et l'historiographie de la Ruthénie Rouge)*, "Kwartalnik Historii Kultury Materialnej", 1982, n<sup>o</sup> 1, p. 67 et suiv.

<sup>8</sup> A. Fastacht, *Osadnictwo ziemi sanockiej w latach 1340-1650 (Le peuplement de la terre de Sanok dans les années 1340-1650)*, Wrocław 1962; F. Persowski, *Osady na prawie ruskim, polskim, niemieckim i wołoskim w ziemi lwowskiej (Les agglomérations fondées sur les droits ruthène, polonais, allemand et valaque sur la terre de Lwów)*, Lwów 1926.

<sup>9</sup> M. Bogucka, H. Samsonowicz, *Dzieje miast i mieszczaństwa w Polsce przedzrobiorowej (L'histoire des villes et de la bourgeoisie dans la Pologne d'avant les partages)*, Wrocław 1986, p. 265.

<sup>10</sup> J. Ptaśnik, *Kultura włoska wieków średnich w Polsce (La culture italienne du Moyen Age en Pologne)*, Warszawa 1959, p. 119; H. Samsonowicz, *Les relations commerciales polono-italiennes dans le bas Moyen Age*, dans: *Studi in Memoria F. Melis*, Napoli 1976, vol. II, p. 287.

<sup>11</sup> H. Samsonowicz, *Warszawa w handlu średniowiecznym (Varsovie dans le commerce médiéval)*, Warszawa 1975, vol. II, p. 23.

polonais. Bochnia, Pyzdry, Wschowa — peuplées en partie par les Allemands. Les villes apparemment homogènes de la deuxième zone — la Prusse Royale — avaient en réalité une population mélangée. Les rôles d'impôts, qui se sont conservés du territoire du Gdańsk<sup>12</sup>, datant de 1499, montrent qu'environ 10% des contribuables faisaient sans doute partie de groupe linguistique slave. Les prénoms tels que *Woytek* ou *Stasko*, les surnoms tels que *Kamień* (Pierre) ou *Człowiek* (Homme), les dénominations *Kassub* (Kachoube), *Polak* (Polonais), *Starosta* (la fonction administrative), le prouvent d'une façon assez explicite. Nous ne savons pas évidemment qu'un Jakob, un Johann ou un Matthaeus ne fût aussi Kachoube, mais admettons ce pourcentage minimal comme indice de base. Un état de 1025 parcelles de la même époque (1498–1516) ne comprend cependant que 5% des propriétaires de terres portant des prénoms slaves (*Kassub*, *Boguta*, *Śmierć* (Mort), *Starosta*, *Polak*, *Stanisław*, etc.)<sup>13</sup>. Qui plus est, ces bourgeois avaient deux traits caractéristiques. Tous appartenaient à des groupes de contribuables imposés d'un faible impôt, ne payant que 12 "scots" (monnaie réelle en Prusse) de leur immeuble (le taux de cet impôt allant de un à 24 "scots"). Aucun d'eux n'habitait une des rues principales: *Długa* (Longue), *Panińska* (de Notre Dame), *Św. Duchy* (du Saint Esprit) ou *Ław Chlebowych* (des Boulangers). Leurs parcelles se trouvaient la plupart du temps dans les Faubourgs: *Długie Ogrody* (Jardins Longs), dans les paroisses de Ste Barbe ou des Sts Pierre et Paul. Relativement peu nombreuses étaient situées dans les quartiers dits La Digue, le Marché aux Poissons, les Poids et Mesures. Il semble donc que, parmi les propriétaires d'immeubles, il y avait davantage de Dantziçois germanophones que d'autres habitants de la ville, et que le groupe linguistique slave habitait surtout la région périphérique, plus près des faubourgs et des bourgades voisines.

A Chojnice, au XV<sup>e</sup> siècle, la population slave représentait environ 16% des habitants, mais parmi les possesseurs de 25 parcelles énumérées<sup>14</sup> il n'y avait, faut-il croire, que des Allemands. A Malbork (Marienburg), les habitants portant des prénoms slaves ne représentaient que 8% de la population locale, mais à Sztum — 12%<sup>15</sup>. Il en était autrement à Puck où, au XV<sup>e</sup> s., 35% des inscrits au registre portent des prénoms tels que *Gniewomir* ou *Woyciech*. Parmi les 34 parcelles énumérées en 1474, quatre, soit environ 13%, appartiennent à des habitants slaves; une fois même c'est confirmé par le texte: *Ma dom* (a une maison). Les pourcentages ci-dessus témoignent

<sup>12</sup> AG 300, 12, 663.

<sup>13</sup> AG 300, 12, 666, pp. 4v, 8v, 10v, 13v, 20v, 28v, 29v, 30v, 35v, 37v, 38v, 39v, 40v.

<sup>14</sup> Archives de la voïéodie de Bydgoszcz, Chojnice, pp. 50–51.

<sup>15</sup> AG 300, 12, 661–66; La ville de Malbork III /267/41 Puck.

non seulement de la présence de la population, mais aussi de son importance à l'arrière des villes — à la campagne.

Dans la troisième zone, la ruthène, la situation était encore plus compliquée<sup>16</sup>. Sur les territoires ravagés par les invasions mongoles, étaient apparus, dès la charnière du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> s., des négociants, spécialisés dans le commerce avec des pays lointains, en premier lieu Allemands, Italiens, Juifs et Arméniens. Un rôle grandissant commencèrent à jouer les Valaques, en contrôlant une part du commerce transitaire à travers leurs terres<sup>17</sup>. L'intérêt du commerce sur les voies de la Mer Noire fit affluer des entrepreneurs s'occupant des échanges internationaux sur une grande échelle. Cela se produisit au XIV<sup>e</sup> s., quand l'Europe connut des difficultés économiques grandissantes, ce qui, entre autres, fit venir des capitaux et attirer des investissements des pays les plus développés sur les territoires jusque-là périphériques<sup>18</sup>. En même temps, les privilèges conférés par les souverains de Pologne, de la Ruthénie de Halicz, de Moldavie et de Hongrie offraient des conditions avantageuses à de riches arrivants, organisateurs d'importants échanges et des opérations de crédit. A l'issue de ce processus, on vit naître une structure de nationalités particulière. Sur les territoires de la Ruthénie un rôle important commencèrent à jouer, dès le XIV<sup>e</sup> s. les Italiens, notamment les Génois. Sur les territoires où étaient utilisées diverses langues, la différence ethnique ne présentait rien de particulier dans le

<sup>16</sup> V. supra Puck, p. 89–91.

<sup>17</sup> W. Heyd, *Geschichte des Levantenhandels*, Stuttgart 1879, vol. II, p. 195; S. Kutrzeba, *Handel Polski ze Wschodem (Le commerce de la Pologne avec l'Orient)*, "Przegląd Polski" 38, Kraków 1903, p. 34; Ł. Charewiczowa, *Handel średniowiecznego Lwowa (Le commerce de la ville de Lwów au Moyen Age)*, Lwów 1925, p. 31 et suiv.; H. Samsonowicz, *Warszawa w handlu*, p. 12; J. Ptaśnik, *Kultura włoska*, p. 240; N. F. Kotlar, *Levantijska trgovlja Lwowa XIV–XV w. po numizmatičeskim danym*, "Numizmatyka, Epigrafika", vol. 6, 1966, p. 135; S. Kutrzeba, J. Ptaśnik, *Dzieje handlu i kupiectwa krakowskiego (Histoire du commerce et des négociants de Cracovie)*, "Rocznik Krakowski" 14, Kraków 1910, p. 187; J. Ptaśnik, *Narodowości w miastach dawnej Polski (Les nationalités dans les villes de l'ancienne Pologne)*, "Samorząd Miejski", 5, 1925; M. P. Lesnikow, *Lvovskoie kupiečestvo i jego torgovnye sviazi w XIV v. K istorii ekonomicznych sviaziej mieždu stranami vostočnoj i zapadnoj Jevropy w XIV–XV v.*, dans: *Učonyje Zapiski Moskovskogo Gosud. Piedad. Instituta im. W. I. Lenina*, n<sup>o</sup> 217, Moskva 1964, p. 38.

<sup>18</sup> M. Małowist, *Wschód a Zachód Europy*, p. 32; J. Topolski, *Gospodarka polska a europejska w XVI–XVIII w. (L'économie polonaise et européenne aux XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> s.)*, Poznań 1977, p. 71; H. Samsonowicz, *Europa jagiellońska — czy jednością gospodarczą? (L'Europe à l'époque des Jagellons, unité économique?)*, "Kwartalnik Historyczny", 84, 1977, n<sup>o</sup> 1, p. 98, *ibidem* la bibliographie du sujet; J. Ptaśnik, *Walki o demokratyzację Lwowa od XVI do XVIII w. (Les luttes pour la démocratisation de Lwów du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.)*, "Kwartalnik Historyczny", 39, 1925, fasc. 2; J. D. Isajewicz, *Z istorii zapadnoukrajnskich ziemel*, Lvov 1960, vol. V; M. Bałaban, *Die Judenstadt von Lublin*, Berlin 1919; Ł. Charewiczowa, *Ograniczanie nacji schizmatycznych i Żydów we Lwowie w XV i XVI w. (Les restrictions frappant les schismatiques et les Juifs à Lwów aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.)*, "Kwartalnik Historyczny" 39, 1925, fasc. 2; R. Szczygieł, *Konflikty społeczne w Lublinie w pierwszej połowie XVI w. (Les conflits sociaux à Lublin dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> s.)*, Warszawa 1977, p. 97.

commerce médiéval. Mais les privilèges juridiques accordés à des étrangers leur assurait un rang social supérieur, une position avantageuse par rapport à la population locale. Ce fut une source de conflits sociaux entre les riches représentants des autorités municipales — éléments étrangers: allemand, en partie polonais et arménien — et les habitants ruthènes. A Przemyśl, Kołomyja, Krasnystaw ou Sambor, les conflits sociaux s'accompagnaient de conflits de nationalités. A Kamieniec surgissaient des conflits entre Ruthènes et Arméniens, à Przemyśl — entre Ruthènes et Polonais, à Lwów — entre Allemands et Ruthènes<sup>19</sup>.

Le XV<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'histoire de l'afflux de Juifs en Pologne<sup>20</sup>. Il y a lieu de croire qu'avec les changements politiques liés à l'union polono-lituanienne, le caractère de cette immigration changea essentiellement. L'inclusion de la Lituanie dans le cercle des sociétés chrétiennes occidentales, l'accalmie à sa frontière orientale, et, en même temps, les mesures prises en faveur de la modernisation et de la reconstruction des parties ravagées de l'Etat, aboutirent à des résultats qui se laissent apercevoir encore avant la bataille de Grunwald (1410). En 1389, le grand duc Vitaudas conféra un grand privilège aux Juifs (confirmé en 1408 par Ladislas Jagellon) qui, peut-on croire, avait pour but l'aménagement des villes dévastées de la Ruthénie lituanienne<sup>21</sup>. Dès le milieu du XV<sup>e</sup> s., Grodno, Brześć, Mohylew et autres centres urbains, avantageusement situés le long des voies commerciales, furent peuplés de très nombreux Juifs qui prirent le contrôle, en grande partie, du commerce sur les voies menant vers la Pologne. C'étaient des immigrés, ou leurs descendants, venus d'Allemagne, appartenant — à la différence de leurs prédécesseurs des siècles précédents — à des groupes sociaux moyennement aisés ou pauvres: charretiers, marchands ambulants, portefaix, petits usuriers, etc. Le peuplement des villes du Grand Duché de Lituanie, l'immigration d'Occident n'étaient pas sans avoir des incidences sur la situation ethnique en Pologne. Au cours

<sup>19</sup> D'après *Księga ławnicza Przemyśla (Le livre d'échevinage de Przemyśl)*, pp. 21, 23, 26; cf. E. Charewiczowa, *op. cit.*, p. 13.

<sup>20</sup> M. Bałaban, *Historia Żydów w Krakowie i na Kazimierzu (Histoire des Juifs à Cracovie et dans l'agglomération de Kazimierz)*, Kraków 1931, vol. I, p. 46; E. Ringelblum, *Żydzi w Warszawie od czasów najdawniejszych do ostatniego wygnania w 1527 r. (Les Juifs à Varsovie depuis les temps les plus anciens jusqu'à la dernière expulsion en 1527)*, Warszawa 1932, p. 22; I. Schipper, *Rozwój ludności żydowskiej na ziemiach dawnej Rzeczypospolitej Polskiej (L'évolution de la population juive sur les territoires de l'ancienne République de Pologne)* dans: *Żydzi w Polsce Odrodzonej*, Warszawa 1933, vol. I; M. Horn, *Żydzi na Rusi Czerwonej w XVI i pierwszej poł. XVII w. (Les Juifs en Ruthénie Rouge au XVI<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> s.)*, Warszawa 1975, p. 15; R. Grodecki, *Dzieje Żydów (Histoire des Juifs)* dans: idem, *Polska piastowska*, Warszawa 1969, p. 629; H. Samsonowicz, *The Jewish Population in Poland during the Middle Ages, "Dialectics and Humanism"*, 1, 1989, p. 35.

<sup>21</sup> *AGAD Metryka Koronna*, vol. XI, p. 351.

du XV<sup>e</sup> s., le nombre de communes juives augmenta de plus du double: d'environ 50 à environ 110<sup>22</sup>. Ainsi furent créées et se développèrent — souvent encore avant 1410 — des communes juives à Pyzdry, Kościan, Sieradz, Łęczycza, Brześć Kujawski, Inowrocław, Płock, Pułtusk (ville épiscopale!), Czersk, Ciechanów. Les communes de Cracovie, Sandomierz et Varsovie s'étendirent sûrement. Une véritable explosion du peuplement juif eut lieu en Ruthénie de Halicz, partiellement ruinée par les Tatares et reconstruite par les souverains Jagellons et les seigneurs. Quinze villes au total, entre autres Drohobycz, Krosno, Halicz, Bełz, Hrubieszów, Gródek, Jarosław, Przemyśl, avaient, dès 1500, leurs communes juives<sup>23</sup>. Le rôle de l'impôt de couronnement de 1507 mentionne 54 agglomérations juives, mais, comme l'a démontré M. Horn, c'est un tableau incomplet et très au-dessous de la réalité<sup>24</sup>. Rien qu'en Ruthénie de Halicz, les Juifs auraient constitué environ 10% de la population urbaine, soit environ 10 mille personnes<sup>25</sup>. Si l'on y ajoute deux communes à Cracovie, autant à Poznań, Gniezno, Busko et Varsovie, on peut parler d'un peuplement juif important, qu'on peut estimer à quelques dizaines de milliers de personnes. Non justiciables des tribunaux urbains, soutenus par les propriétaires privés de villes et de divers bourgs dont ils dépendaient, les Juifs avaient une position particulière. Ils trouvaient en général leur clientèle dans la paysannerie et la noblesse<sup>26</sup>. L'attitude de celle-ci envers les Juifs était différenciée. Son aversion pour les banquiers qui prêtaient de l'argent à un taux d'intérêt élevé, trouve son expression dans le Statut de Warta qui leur retirait le droit de prêter en faisant constituer en gage des immeubles (ce qui ne devait sans doute pas être respecté, puisque cette interdiction fut renouvelée en 1454 et 1496), et prévoyait la prescription triennale de leurs prétensions à compter du moment où le prêt fut accordé<sup>27</sup>.

D'un autre côté, le manque chronique d'espèces dans les caisses de la noblesse, des magnats et du roi, rendait indispensable les services de ces bailleurs de fonds (étant donné la faiblesse relative des banquiers autres que les Juifs). De là les interventions du pouvoir en faveur des Juifs dans les villes, connues depuis le règne de Casimir le Grand<sup>28</sup>. La pauvre population

<sup>22</sup> H. Samsonowicz, *The Jewish Population*, p. 36.

<sup>23</sup> M. Horn, *Żydzi*, p. 16.

<sup>24</sup> *Le plus ancien registre des agglomérations juives en Pologne de 1507*, "Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego", 33, 1974, p. 11.

<sup>25</sup> M. Horn, *Żydzi*, p. 61 et suiv.

<sup>26</sup> AGAD Sieradz 1, pp. 11, 167, 231. Ciężkowice 1, p. 10, Łomżyńskie (Collection de Kapica Milewski) 1, 2); A. Rutkowski, *Kredyt żydowski na rynku lokalnym Warszawy (Le crédit juif sur le marché local de Varsovie)*, "Przegląd Historyczny" 70, 1979, fasc. 2.

<sup>27</sup> *Volumina legum*, I, pp. 116, 254.

<sup>28</sup> R. Grodecki, *op. cit.*, p. 700.

juive se trouvait, elle, dans une situation différente. Elle suscitait de l'aversión chez la populace urbaine, comme un élément faisant concurrence par les prix plus bas de ses services et plus efficient, notamment dans le domaine des crédits. Au cour du XV<sup>e</sup> s., on voyait s'accroître les tensions sociales, que renforçait encore la différence de moeurs et de religion, et qui trouvaient leur issue dans les défaites, les restrictions ou les privilèges *de non tolerandis Judeis* édictés en 1407, 1423, 1453/54, 1485, 1495 et 1498<sup>29</sup>.

La situation était plus claire à la campagne. Là, les Juifs étaient les seuls spécialistes sans concurrence en matière de finances, et pour cette raison bénéficiaient de l'appui des propriétaires de villages ou de villes privées, et jouissaient de la protection du pouvoir public et domanial, indépendamment de leur statut patrimonial<sup>30</sup>. Leur isolement les rendait tributaires de la noblesse et, en même temps, indispensables à celle-ci. Cet état de choses suscitait des conflits avec les paysans, notamment en Ukraine, où l'on notait une condition spécifique de la noblesse et des Juifs, ce qui faisait croître la répugnance des orthodoxes à l'égard des étrangers.

Plus satisfaisante était la situation des Arméniens<sup>31</sup> qui depuis longtemps peuplaient les villes de la Ruthénie de Halicz, en particulier Lwów, Halicz et Kamieniec Podolski. Bien moins nombreux que les Juifs, ils faisaient partie du milieu de riches commerçants, groupés en communautés ethnico-confessionnelles (monophysites). Leurs communes jouissaient d'une autonomie judiciaire et religieuse. Bien que les autorités municipales — en partie allemandes — ne fussent pas bien disposées à leur égard, les Arméniens, grâce à leur richesse, à l'intérêt qu'ils présentaient pour la chevalerie comme importateurs de marchandises d'Orient recherchées, augmentaient progressivement en nombre et amorçaient même une expansion vers la Petite Pologne.

Une place particulière revenait aux Italiens<sup>32</sup>. Depuis la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s., quand les Génois avaient fondé Caffa (la première mention en date de 1289), ils commencèrent une expansion vers le nord-ouest, par Lwów jusqu'à Cracovie. Là, ils rencontrèrent des entrepreneurs de Venise

<sup>29</sup> M. Bałaban, *Historia Żydów*, pp. 47, 59; E. Ringelblum, *op. cit.*, p. 11.

<sup>30</sup> E. Ringelblum, *op. cit.*, p. 47.

<sup>31</sup> E. Nadel-Golobic, *Armenian and Jews in Medieval Lvov. Their Role in Oriental Trade 1400-1600*, "Cahiers du Monde Russe et Soviétique", XX, 1979, p. 345; Ł. Charewiczowa, *op. cit.*, p. 117; cf. M. Zakrzewska-Dubasowa, *Ormianie Zamojscy i ich rola w handlu ze Wschodem (Les Arméniens de Zamość et leur rôle dans le commerce avec l'Orient)*, Lublin 1965; J. Ihnatowicz, A. Maćzak, B. Zientara, *Spoteczeństwo polskie od X do XX w. (La société polonaise du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s.)*, Warszawa 1979, pp. 198, 349.

<sup>32</sup> J. Ptaśnik, *Kultura włoska*, p. 119 et suiv.; M. Małowist, *Kaffa, kolonia genueńska na Krymie i problem wschodni w latach 1453-1474 (Caffa, colonie génoise en Crimée, et le problème d'Orient dans les années 1453-1474)*, Warszawa 1947, pp. 16, 66; H. Samsonowicz, *Les relations commerciales*, p. 288.



et de Florence qui, à travers la Silésie ou par Cracovie, arrivaient jusqu'à Poznań. C'étaient de riches commerçants — pour la Pologne, car en Italie ils se situaient certainement au second rang, et leurs possibilités financières semblent avoir été inférieures à celles de riches commerçant hanséatiques de Gdańsk. Les Italiens coopéraient avec la noblesse, sans présenter toutefois, vu leur petit nombre, une menace pour le patriciat local. A Lwów seulement les représentants des maisons génoises exerçaient une influence sur l'administration locale.

Les Ruthènes constituaient l'un des groupes ethniques les plus nombreux<sup>33</sup>. Ils habitaient dans tous les centres urbains de la Ruthénie, constituant des communes (Lwów, Kamieniec, Trembowla), ou jouissaient du droit germanique, comme les autres membres des villes fondées sur ce droit. Les communes fondaient leur activité sur la particularité juridique de la coutume locale. Dans la hiérarchie sociale, les Ruthènes se trouvaient, dans les villes, à un rang plus bas que les titulaires du droit urbain. A la campagne, à l'exception des enclaves autour de Bełz, Kamieniec et Lwów, les Ruthènes étaient installés en groupes compacts, qui se distinguaient non seulement par leur langue mais aussi par sa confession orthodoxe. On voyait dans ce groupe les représentants de toutes les couches sociales, depuis les pauvres paysans jusqu'aux riches magnats.

Tous les groupes susmentionnés n'épuisent pas la mosaïque ethnique de la Pologne au XV<sup>e</sup> s. A Gdańsk, il y avait aussi des Ecossais, des Suédois et des Anglais; à Varsovie — des Lituaniens et des Ruthènes; à Lwów — des Ecossais, des Turcs, des Transylvaniens, des Hongrois et des Moldaves (Valaques)<sup>34</sup>. Ajoutons qu'entre les Allemands de Gdańsk et ceux de Cracovie il y avait de notables différences de langue et de moeurs. La position de différentes communautés dans les structures sociales n'était pas la même partout. Les Allemands, qui dominaient au plan patrimonial, occupaient des postes plus élevés dans de nombreuses villes. En Prusse, cet état de choses ne suscitait pas de conflits graves, mais dans la Petite Pologne, plus exactement à Cracovie, il donnait lieu à des tensions. C'était sans doute l'une des causes de la position ultérieurement désavantageuse des bourgeois dans leur ensemble en Pologne — les riches et influents bourgeois ne parlaient pas le polonais. Avaient-ils le sentiment d'être Allemands? Chose paradoxale, ils l'avaient à Cracovie, où ils étaient menacés par la noblesse polonaise, plutôt qu'en Prusse. Pendant la guerre de 13 ans, les habitants germanophones de Gdańsk ou de Toruń donnèrent plus de preuves de patriotisme — au sens

<sup>33</sup> B. N. Florija, *Privilegirowannoje kupieczestwo i gorodskaja obszczina w ruskom gosudarstwie (wtoraja pol. XIV – nac. XVI w.)* dans: *Istorija SSSR*, Moskva 1977, n° 5, p. 157.

<sup>34</sup> M. Bogucka, H. Samsonowicz, *Dzieje miast*, p. 265.

que nous donnons aujourd'hui à ce terme — que la population plébéienne de ces villes. Il est certain qu'ils se considéraient en premier lieu comme membres de la communauté prussienne, régionale, et leurs liens ecclésiastiques et juridiques ainsi que leurs moeurs allaient, dans les siècles qui suivirent, contribuer à la naissance de la conscience nationale polonaise.

Les Italiens (à Lwów, Cracovie ou Poznań) appartenaient à des groupes aisés, sans pour autant participer en général à l'exercice du pouvoir. En Ruthénie, la langue ou la religion n'avaient qu'une incidence partielle sur la place occupée dans la hiérarchie sociale. Un artisan ruthène avait un rang inférieur à celui de son collègue polonais ou allemand<sup>35</sup>. Les différences religieuses jouaient certainement leur rôle. Malgré la tolérance incontestable en Pologne, les nations catholiques étaient placées plus haut.

La langue était un facteur déterminant les liens du type national ou ethnique, et aussi, dans une certaine mesure, la formations des liens professionnels. La langue savante c'était le latin, et c'était lui qui jouait un rôle important dans les contacts des marchands avec les différents groupes ethniques sur les trajets entre la Baltique et la Mer Noire. A côté du latin, un rôle essentiel dans le commerce était joué par l'allemand, tant en raison de liens avec les entreprises hanséatiques ou sud-allemandes, que des contacts à l'intérieur du pays. Le patriciat des plus grandes villes était germanophone, et utilisait aussi certainement le latin<sup>36</sup>. Sur la même page du livre d'Olkusz, les transactions de commerce de plomb avec les marchand de Cracovie étaient inscrites en allemand, tandis que les inscriptions concernant les opérations de crédit, effectuées sur place ou aux environs de la ville, en latin<sup>37</sup>. Au milieu du XV<sup>e</sup> s., toujours dans la ville d'Olkusz, le tiers des inscriptions étaient faites en allemand, et le reste en latin. A Przemyśl, l'allemand était utilisé très rarement, tandis qu'à Puck ou Malbork le latin était quasi absent<sup>38</sup>. Mais le latin était bien plus commode pour la noblesse. Le texte polonais déclarait ceci: "nous ne comprenons pas l'allemand, laissez-nous traduire en latin"<sup>39</sup>. Il y a lieu de constater qu'au cours du XV<sup>e</sup> s., le rôle du polonais commença à augmenter très rapidement. On le rencontrait de plus en plus fréquemment dans les registres fonciers, tandis que les formules judiciaires, revêtant parfois la forme d'une oeuvre littéraire

<sup>35</sup> Cf. *ibidem*, p. 249; K. Arłamowski, *Dzieje przemyskich cechów rzemieślniczych w dawnej Polsce (Histoire des corporations artisanales de la ville de Przemyśl dans l'ancienne Pologne)*, Przemyśl 1931, p. 67.

<sup>36</sup> AG: *Korespondencja ze szlachtą (Correspondance avec la noblesse)*, 300.D.63.

<sup>37</sup> AGAD, livres municipaux: Olkusz 1, pp. 109, 111, 112, 127.

<sup>38</sup> AG III, 263/1328; III /267/ 41.

<sup>39</sup> *Wielkopolskie rotty sądowe XIV-XV w. (Les formules judiciaires de la Grande Pologne XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, recueillies et décrites par W. Kowalewicz et W. Kuraszkiewicz, Poznań 1989, p. 187.

— l'exemple d'un usage massif de la langue écrite<sup>40</sup>. Le polonais commençait à être utilisé dans les notes judiciaires dans les centres plus petits, comme Łódź, Woźniki Śląskie ou Warta<sup>41</sup>.

Les liens professionnels — commerciaux, miniers, artisanaux — devaient sans doute être renforcés par l'usage d'un langage technique. A la lumière des remarques qui précèdent, il semble qu'il y eut plutôt des emprunts mutuels entre les différentes langues, d'où les divers macaronismes qui ont subsisté jusqu'à nos jours. Mais au XV<sup>e</sup> s. se produisit un phénomène plus important. Le polonais, à côté du latin, devint la langue des couches supérieures, notamment sur le territoire d'une terre ou d'un district. Dans les villes importantes, en particulier en Prusse, l'allemand demeurait la langue du patriciat, mais il perdait de son importance dans la Grande Pologne, dans les terres de Sieradz et de Łęczyca, en Couïavie. Le polonais écrit prenait de l'avance. "Polonais je suis et j'apprécie les moeurs polonaises", écrivait l'évêque Tomasz Strzemiński<sup>42</sup>. Au XV<sup>e</sup> également le lien linguistique commençait à jouer en deux sens: Horizontal, entre ceux qui faisaient partie de la nation politique, et vertical, entre les couches supérieures et inférieures. Le second unissait ceux qui exprimaient en une seule langue non seulement des notions concrètes, mais aussi des idées, des valeurs, des notions abstraites.

Toutes tentatives de quantification du phénomène ethnique ne sont que des hypothèses plus ou moins justifiées. On peut seulement avancer, comme point de départ à une discussion, les propositions suivantes.

Si la Pologne comptait, vers 1500, près de 4 millions d'habitants<sup>43</sup>, on peut estimer la part de la population ethnique polonaise à environ 70% du total. Les 30% restants seraient à partager entre les Ruthènes — environ 15%, les Allemands — plus de 10%, et les autres groupes ethniques, principalement les Juifs et les Valaques. Territorialement, ces proportions étaient évidemment inégales. Sur le territoire de 4 voïévodies (terres) ruthènes, la population locale, ukrainienne, représentait sans doute environ 76% des habitants; dans la Prusse Royale — la proportion de la population allemande était d'environ 50%. Il est certain que dans la Mazovie, dans les terres de Sieradz ou de Łęczyca, il y avait plus de 90% de Polonais. Sauf dans les grandes villes, la partie sud de la Petite Pologne et quelques fragments, sans doute sud-occidentaux, de la Grande Pologne, avaient une

<sup>40</sup> H. Samsonowicz, *Roty sądowe*, passim.

<sup>41</sup> AGAD Warta 1, Łódź 1, 13. *Protokolarz miasta Woźnik*, éd. L. Musiał et S. Rospond, Wrocław 1972, pp. 62, 82.

<sup>42</sup> *Codex epistolaris saeculi XV<sup>ai</sup>*, éd. A. Sokołowski et J. Szujwski, Kraków 1876, vol. I, n<sup>o</sup> 186.

<sup>43</sup> M. Bogucka, H. Samsonowicz, *Dzieje miast*, p. 120.

population ethniquement très mélangée. Mais au XV<sup>e</sup> siècle, ces divisions étaient significatives pour autant qu'elles fussent accompagnées de différences de religion et de droits.

La question qui se pose à l'historien est la suivante: dans quelle mesure l'Etat polonais, avec cette pluralité de langues, était-il cohérent? Il y a lieu de croire que la tolérance — religieuse aussi — les avantages économiques découlant des échanges, facilitaient la vie commune. Et les moyens de communication accessibles à tout le monde — la peinture, l'architecture — y contribuaient aussi<sup>44</sup>. La coexistence des moeurs, des langues, était autant une prémisse de la formation d'un Etat multinational au XVI<sup>e</sup> siècle. Son existence était une proposition alternative de la culture de l'Europe centre-orientale, impliquant la tolérance à l'époque des conflits religieux croissants à l'ouest du continent européen.

*(Traduit par Maciej Szepietowski)*

---

<sup>44</sup> A. Labuda, *Obraz i słowo w późnym średniowieczu (L'image et le verbe au bas Moyen Age)* dans: *Literatura i Kultura*, p. 227; H. Samsonowicz, *Die Bedeutung des Grosshandels für die Entwicklung der polnischen Kultur bis zur Beginn des 16 Jh.* "Studia Historiae Oeconomicae", 5, 1970, p. 98.